

548 — 10 Fr.  
JANVIER 1945

Revue bi-mensuelle  
71 Champs-Élysées, Paris-8

# L'air



Premier  
bastion  
de la  
résistance

# Le 5 Juin 1943, sur notre terre d'Afrique, l'aviation française renaissait de ses cendres

Alors, confesse le général Bouscat avec une pointe d'émotion, j'ai vu revivre, à cet instant, toute l'aviation française.

**D**EPUIS un bon moment nous avons quitté les locaux du Ministère de l'Air, boulevard Victor.

Pensif à petite allure, nous longions le Bois de Boulogne poudré à frimas tandis que d'un ciel plombé la neige se remettait à tomber.

A nos oreilles, tour à tour harmonieuse, enthousiaste, grave, cinglante, nous entendions encore la voix du général Bouscat, avec lequel nous venions d'avoir un si long entretien, empreint de cordialité.

Voix grave pour nous parler de la lutte sourde, clandestine qu'il livra à l'occupant, cinglante pour nous dire son mépris, mais aussi de ces hommes qui souillèrent notre honneur, enthousiaste et harmonieuse enfin pour clamer son espoir de voir nos ailes reprendre bien vite leur place dans le ciel du monde, une place de choix à laquelle lui donne droit la bravoure de ses pilotes.

— Pour moi, nous avoue le général Bouscat, les plus grands résistants furent ceux qui, en Angleterre, formèrent les premières troupes des Forces Françaises Libres. Le général Valin, le colonel Pigeot, entre autres pour l'aviation.

Grâce à eux, continue-t-il, nos pilotes rentraient de nouveau dans la lutte avec le groupe "Lafayette" qui, en décembre 1942, équipé de P. 40, participait le premier aux opérations de Tunisie, puis à la bataille sur tout le front méditerranéen.

Chef estimé pour sa haute valeur personnelle, le général Bouscat, aussitôt opéré le débarquement en Afrique du Nord, se vit remettre par le général de Gaulle, le sort de notre aviation que l'ennemi s'était empressé de décapiter.



La situation était délicate. Il fallut au général Bouscat user de beaucoup d'autorité et de diplomatie pour mener à bien la rude tâche qui lui était confiée.

Demandant à chacun de reprendre le combat en oubliant totalement le passé, réclamant un loyalisme entier, une collaboration complète avec une seule devise : la Victoire, il reformait rapidement une armée aérienne française. Pas très forte au début, puisque composée seulement de trente groupes et d'une brigade d'infanterie de l'air.

Nous étions en juin 1943.

— Alors, confesse le général Bouscat avec une pointe d'émotion, j'ai vu renaître à cet instant toute l'aviation française.

Un mois après, le programme qu'il avait tracé était entièrement accepté en haut lieu.

Aux côtés de ses glorieux alliés, l'aviation française reprenait le combat.

Aussitôt, c'était les exploits sur les fronts d'Afrique, d'Italie, de France, de Russie, des groupes « Normandie », « Alsace », « La Fayette », du capitaine Barberon, de l'adjudant Furst, de différents équipages et de nombreux autres encore.

Subjugués par un chef qui, dans les heures difficiles avait su se montrer juste sans être faible, suivant sa doctrine, subjugués par un chef vivant près d'eux, pour eux, sachant se faire estimer par son esprit d'abnégation, nos aviateurs, en un temps record, redonnaient à nos ailes le rang qu'elles méritaient dans une bataille d'où elles sortiraient encore grandes.

Albert de WETTER.

*L'alerte vient d'être donnée. Un pilote français d'un groupe de chasse abandonne sa Jeep pour sauter dans son avion.*

*N'est-il pas curieux de voir des marins de chez nous s'affairer autour d'un avion de chasse ? Ils faisaient alors partie du groupe "Île-de-France".*

